



Lyon, le 15 mai 1992

Madame,
Monsieur,

Nous sommes très heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de la Nouvelle
Production des "Célestins de Lyon" :

CHANTECLER
d'Edmond Rostand

Mise en scène de Jean-Paul Lucet.

avec,

**Yolande Folliot, Claude Gensac,
Claude Giraud, Daniel Prévost ...**

C'est avec un très grand plaisir que nous vous accueillerons pour ces représentations qui auront
lieu :

**DU 22 JUIN AU 7 JUILLET 1992 – 21H30
AU THEATRE ANTIQUE DE FOURVIERE**

Bien à vous

Françoise REY
Contact Lyon
Tél : 78.37.50.51
Fax : 78.42.74.40

Bruno FINCK
Contact Paris
Tél : 42.96.97.03
Fax : 42.86.88.73



**NOUVELLE PRODUCTION
DU THEATRE DES CELESTINS
DE LYON**

CHANTECLER

d'Edmond ROSTAND

Mise en scène de Jean-Paul LUCET

Avec,

Yolande Folliot, Claude Gensac,
Claude Giraud, Daniel Prévost ...

**DU 22 JUIN AU 7 JUILLET 1992
AU THEATRE ANTIQUE DE FOURVIERE
à 21h30**

**COPRODUCTION
AVEC LE CONSEIL GENERAL DU RHONE**



NOUVELLE PRODUCTION DU THEATRE DES CELESTINS DE LYON

CHANTECLER

d'Edmond ROSTAND

Mise en scène	:	Jean-Paul LUCET
Assistant	:	Claude LULE
Chorégraphie eurythmique	:	Brigitte LALOUX
Assistante chorégraphe	:	Anne LAMBERCY
Décors	:	Radú BORUZESCU
Assistants	:	Stefan MANCIULESCU Marie-Odile PAYEN
Costumes	:	Daniel OGIER
Assistant	:	Cyril FONTAINE
Lumières	:	Jean-Michel BAUER
Musique	:	Jean-Marie SENIA
Maître d'armes – Cascades	:	Claude CARLIEZ

avec, par ordre alphabétique :

LES COMEDIENS

Franck ADRIEN	:	Le Canard
Jeanine BERDIN	:	La Vieille Poule
Pierre BIANCO	:	Le Grand-Duc
Jean-Marie BRASIER	:	L'Huissier Pie
André BURTON	:	Le Dindon
Nadyne CHABRIER	:	La Poule Beige
Catherine ESTOURELLE	:	Le Rossignol
Yolande FOLLIOT	:	La Faisane
Michel FORTIN	:	Patou
Paulette FRANTZ	:	La Poule Blanche
Claude GENSAC	:	La Pintade
Claude GIRAUD	:	Chantecler
Catherine HEROLD	:	La Poule Noire
Bertrand LACY	:	Le Pigeon
Déborah LAMY	:	Le Pintadeau
Lisa LIVANE	:	La Poule Grise
Philippe PERROUD	:	Briffaut
Daniel PREVOST	:	Le Merle
Bernard ROSSELLI	:	Le Coq Pile Blanc
Philippe ROYER	:	Le Paon
Marie-Hélène RUIZ	:	Le Poussin
Bertrand SOULIER	:	Le Jeune Coq
Géraldine VIOSSAT	:	La Poule de Houdan

LES EURYTHMISTES

Dominique BIZIEAU
Micaëla BODENSTEINER
Evelin BROZ
Michael CHAPITIS
Claude GREFF
Corrine KNOWLES
Brigitte LALOUX
Anne LAMBERCY
Christian NOLD
Helge PHILIPP
Nina RINGEL
Denise ROCHE
Juliette SCHARDT
Cordula WELZEL

Durée du spectacle 2 h 45
Entracte 20 minutes

EDMOND ROSTAND A CAMBO : ARNAGA

Edmond ROSTAND se rend à CAMBO à l'automne 1900. Son arrivée au Pays Basque fut un grand évènement.

On lui apporta des fleurs, des fruits ... même des feuilles, car c'était la saison du houx ...

"On voulu tout lui montrer : les montagnes violettes, les couchers de soleil verts, les bruyères roses et les hortensias qui deviennent bleus lorsqu'ils sont plantés dans une terre noire."

Il habita une modeste villa sur la route de Bayonne, appelée ETCHEGORRIA qui signifie «*la maison rouge*». **Edmond ROSTAND**, dans le calme de cette retraite pensait commencer une nouvelle pièce.

Et depuis quelque temps **ROSTAND** ne parle plus de retourner vivre à Paris, mais bien au contraire il pense à s'installer définitivement au Pays Basque.

"**ROSTAND** ne savait pas que ce pays étrange ne se donne jamais de suite, qu'il vous prend peu à peu, vous enveloppe et de telle façon que, si on ne le quitte immédiatement, on ne le quitte plus du tout. **ROSTAND** allait subir l'ensorcellement de cette atmosphère, l'espèce de poison rapide qu'est le charme du Pays Basque et que CAMBO contient à fortes doses. Un beau jour, non seulement **ROSTAND** ne prononça plus le mot "*départ*", mais il parla même de prolonger sa villégiature. Puis l'hiver vint, l'hiver qui avait des journées d'été, une chaleur de serre : **ROSTAND** déclara qu'il ne retournerait pas à Paris."

Sa résolution prise, il voulut excursionner à travers le pays. C'est au cours de ces promenades qu'il découvrit sur la route de Bayonne, un peu avant CAMBO, une colline qui s'avance en proue de navire dans la vallée de la Nive. Cette colline, ce fut de la part de **ROSTAND** un coup de génie de l'avoir découverte, car elle était alors un enchevêtrement de broussailles et de buis, mais à travers lequel se voyait un admirable paysage.

Peu à peu, la colline devenait l'unique excursion de **ROSTAND** : il y passait de longues heures. Il ne disait rien de son enthousiasme, mais un jour vint où il ne fut plus possible de le taire. Quelle villa l'on pourrait construire sur cette colline, quelle maison et quels jardins ! Mais était-elle à vendre ? On se renseigna. Tout le monde souhaitait tellement la présence de **ROSTAND** à CAMBO que les gens importants de l'endroit s'employèrent à négocier l'affaire.»

Et bientôt ARNAGA, cette demeure aujourd'hui célèbre, s'édifia sur cette colline.

C'est également au cours de ces promenades que naquit en lui l'idée de **CHANTECLER**, oeuvre qu'il devait écrire entièrement à CAMBO.

Et pendant dix années de sa brève existence, Edmond **ROSTAND** ne devait se consacrer qu'à ces deux chefs d'oeuvre : **CHANTECLER** et ARNAGA.

GENESE DE CHANTECLER

S'il est relativement aisé de reconstituer la genèse des œuvres précédentes de **ROSTAND** et l'histoire de leurs représentations, la tâche est plus difficile pour **CHANTECLER**, dont la gestation a été longue et la représentation retardée d'année en année par une série d'hésitations et de contretemps.

Il faut noter le désir qu'à le poète de faire œuvre toujours nouvelle. Comblé de succès plus que tout autre, il pourrait écrire des comédies héroïques ou des drames historiques, garder ainsi le contact fructueux d'un public qu'il serait sûr de ne pas décevoir.

C'est à CAMBO, à ARNAGA, que naît, pour la première fois l'idée de **CHANTECLER**.

ARNAGA et **CHANTECLER**, ce sont deux œuvres jumelles auxquelles il travaille en même temps, si bien que les brouillons de **CHANTECLER** sont couverts de dessins relatifs à la construction d'ARNAGA. ARNAGA et **CHANTECLER** sont bien les deux manifestations emmêlées d'un même génie, possédé par la passion du rare et du difficile, et deux rêves que **ROSTAND** réalise d'un même cœur et d'un même travail.

"Quand je suis venu à Cambo, dit Rostand, je pensais à une pièce dont je commence à entrevoir les grandes lignes. Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on me comprenne. Ma foi, tant pis ! Le titre de cette pièce serait CHANTECLER."

Plus tard interrogé par Georges BOURDON sur la genèse de sa pièce, **ROSTAND** lui indique qu'un jour, à CAMBO, il tombe en arrêt devant la ferme de Miremont, ferme banale, semblable à tant d'autres, avec sa basse-cour, son pigeonnier, ses poules, ses canards, pintades, oies, dindons, chat, chien et une pie dans une cage.

"Soudain, dit-il, le coq entra ... Avez-vous vu entrer un coq ? Il entre fier, dominateur, avec du dédain dans son regard, dans le mouvement rythmique de sa tête, et je ne sais quoi d'héroïque et d'irrésistible dans la démarche. Il s'avance comme un spadassin, on dirait un homme en quête d'aventures amoureuses ou meurtrières, un roi parmi ses sujets ... Emotion générale. On eût dit que l'entrée de ce coq devenait le sujet de conversations nouvelles. Autour de ce coq, vraiment, on discutait. Et alors, je ne sais pourquoi toutes ces bêtes m'apparurent comme les personnages d'un drame possible, d'un drame d'idées, de sentiments dont cette cour de ferme serait le décor. J'ai vu, non pas un trucage d'hommes habillés en bêtes, mais une pièce qui serait l'image véritable de la pièce que j'avais sous les yeux, avec tout ce que j'y voyais en moi. Cette vision m'obsédait. Plusieurs fois je suis revenu à Miremont et, très rapidement, une charpente de pièce s'est construite dans mon cerveau."

Mais un autre jour, en 1905, **ROSTAND** indique à Raoul AUBRY comment lui était venue l'idée de **CHANTECLER** :

" Je lus un jour, lui dit-il, le roman si peu connu que GOETHE a écrit d'après notre vieux ROMAN DE RENART, et je pensais qu'ainsi nous laissions souvent la littérature étrangère s'inspirer de nos chefs-d'œuvre, de nos légendes, de nos traditions, tandis que nous les ignorions presque nous-mêmes. Alors je me mis à l'étude du ROMAN DE RENART où sont des parties admirables. En faire une pièce ? Lorsque m'en vint l'idée, je l'accueillis comme folle. Puis je réfléchis qu'ARISTOPHANE avait bien passionné ses contemporains avec des dialogues dont on parle encore. Certes, je n'étais pas ARISTOPHANE, mais je me dis encore que nous possédons aujourd'hui des moyens de traduction scénique que les anciens n'avaient pas. Donc je me mis à poursuivre cette idée. Elle me passionna. Le soir, je cherchais les moyens pratiques de représenter les scènes imaginées l'après-midi ; le crayon à la main, je plaçais mes personnages, je les conduisais dans un décor. Bref, rien n'est resté au hasard, et mon oeuvre ne s'est pas terminée sans qu'un détail n'en ait été contrôlé."

ROSTAND ajoutait même qu'il s'était absorbé dans le seul travail de **CHANTECLER**. Mais il n'ajoutait pas que, fidèle tout de même à sa méthode, il se reposait de **CHANTECLER** par **ARNAGA** et **ARNAGA** par **CHANTECLER**.

JEAN-PAUL LUCET

Jean-Paul Lucet est lyonnais.

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis Seigner.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène :

- **On ne badine pas avec l'amour**, de Musset,
- **Poil de Carotte**, d'après Jules Renard,
- **Le Malade Imaginaire**, de Molière,
- **La Locandiera**, de Goldoni,
- **Les Justes**, de Camus,
- **Roméo et Juliette**, de Shakespeare,
- **Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc**, de Charles Péguy, à la Comédie Française. Ce spectacle a été présenté dans les jardins privés de Castel Gondolfo, devant Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II.

Pour le Théâtre Lyrique, Jean-Paul Lucet a mis en scène à Paris, Lyon, Montpellier, Tourcoing, Florence, Pise, Barga, etc :

- **Le Dialogue des Carmélites**, d'après Bernanos,
- **Carmen**, de Bizet,
- **Le Roi Théodore à Venise**, de Paeisiello,
- **L'Opéra des Gueux**, de Britten,
- **Pygmalion**, de Rameau,
- **La Serva Padrona**, de Pergolèse,
- **Faust**, de Gounod,
- **Il Re Pastore**, de Mozart,
- **Fortunio**, de Messenger.

Depuis septembre 1985, il a mis en scène au Théâtre des Célestins :

- **Othello**, de Shakespeare,
- **La Hobereaute**, d'Audiberti,
- **L'ours et la lune**, de Claudel,
- **Un bon patriote**, de John Osborne, au Théâtre National de l'Odéon,
- **Un Faust Irlandais**, de Lawrence Durrell,
- **La Trilogie des Coufontaine** (L'Otage, Le Pain Dur, le Père Humilié), de Claudel,
- **Un chapeau de paille d'Italie**, de Labiche,
- **Roméo et Juliette**, de Shakespeare, au Théâtre Antique de Fourvière,
- **Le Maître de Go**, de Kawabata, repris au Théâtre de l'Atelier à Paris,
- **Le Roi Pêcheur**, de Julien Gracq,
- **Loire**, d'André Obey.

CLAUDE GIRAUD

Sa prédilection pour la littérature et la poésie l'entraîne à s'inscrire à la SORBONNE pour une licence de Lettres. Mais sa passion pour le Théâtre l'emportant, il fréquente très vite assidûment le cours du VIEUX COLOMBIER et suit l'enseignement de T. BALACHOVA. Puis ce sont des professeurs aussi prestigieux que Berthe BOVY, Henri ROLLAN, LEGOFF, Jean MEYER qui marqueront définitivement sa formation durant cette année passée au CENTRE DE LA RUE BLANCHE, d'où il sortira premier.

De la même manière, il entrera aussitôt dans la classe de Jean DEBUCOURT au CONSERVATOIRE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE, d'où, après une interruption de 29 mois de service militaire et une année dans la classe de Fernand LEDOUX, il sortira triomphalement, en juillet 1962, auréolé du tiercé jamais égalé des "TROIS PREMIERS PRIX" :

- Comédie classique - (*Alceste*)
- Comédie Moderne - (*Coriolan*)
- Tragédie - (*Nicomède*)

Un dilemme marque le début de la carrière de **Claude GIRAUD** et son amour de la liberté le conduit à rompre une première fois avec la MAISON DE MOLIERE où il est entré seulement six mois plus tôt. L'aventure s'appelle "*Un roi sans divertissement*" de GIONO.

Cette rupture lui permettra de conduire une carrière cinématographique avec LETERRIER, DRACH, VADIM, BORDERIE, JOURDAN, OURY et de créer, parallèlement, au théâtre un répertoire aussi varié que : "*Le gardien*" de PINTER avec DUFILHO et PITOEFF ; "*Qui a peur de Virginia Woolf*" d'E. ALBEE, avec Madeleine ROBINSON, R. GEROME et P. AUDRET ou "*La Promesse*" d'ARBUZOFF avec AVRON ou "*Tu étais si gentil quand tu étais petit*" de Jean ANOUIH, sans jamais renoncer au Grand Répertoire, que ce soit aux côtés de Marie BELL pour "*Phédre*" et "*Bérénice*" que dans le cadre des Classiques de la Madeleine de J.L. COCHET.

Deux nouvelles récompenses le consacrent à nouveau : le premier PRIX GERARD PHILIPPE en 1962 et le THEATER WOLD AWARD en 1966 (décerné en 1965 à Jane FONDA) dont le trophée lui fut remis par Paul NEWMAN.

Les téléspectateurs peuvent aussi reconnaître en lui le héros de nombreuses séries ou émissions célèbres : "*Cinna*" de CORNEILLE, "*La machine infernale*" de COCTEAU, "*Le Commandant Watrin*" de A. LANOUX, "*Les Compagnons de Jéhu*" de DUMAS, "*Sébastien parmi les hommes*" de Cécile AUBRY, "*Les Rois Maudits*" de DRUON-BARMA, "*Les fiancés de l'Empire*" et "*Venise en hiver*" de J. DONIOL-VALCROZE, "*A nous les beaux dimanches*" de R. MAZOYER, "*Bains de jouvence*", "*Le Mariage de Figaro*" de COGGIO.

Puis il renoue avec 1972 avec la COMEDIE FRANÇAISE où il interprétera notamment "*Oedipe Roi*" et "*Oedipe à Colonne*" - Octave des "*Caprices de Marianne*", "*Lorenzaccio*" de ZEFFIRELLI, "*Médée*", "*Les Bacchantes*" d'EURIPIDE par CACOYANIS, "*La trilogie de la villégiature*" de GOLDINI-STREHLER, "*Doit-on le dire*" de LABICHE.

En 1982, Claude GIRAUD dénonce à nouveau son contrat, après dix ans de Sociétariat, pour une nouvelle aventure au THEATRE HEBERTOT avec J.L. COCHET : une gageur vingt pièces en alternance, dont 18 rôles sur 20, allant d'*Alceste* à *Vania*, en passant par *Dom Juan*, "*29° à l'Ombre*" et "*Moi*" de LABICHE, *Clavaroche* du "*Chandelier*", *Lafond* de "*la Parisienne*", *Pierre* du "*Pain de Ménage*", "*Revenu de l'Etoile*" et "*la fenêtre*" d'A. OBEY et de nombreuses soirées poétiques, "*Au Pays de Papouasie*", "*Le coeur innombrable*", "*La vie unanime*", "*La foi en l'homme*", "*La difficulté d'être*", "*Hommage à La Fontaine*", sans oublier "*Les sincères*" de MARIVAUX et "*Les arbres de l'homme*", "*La cerisaie*" de TCHEKHOV, "*Maison de poupée*" de IBSEN, "*Les parents terribles*" de COCTEAU.

YOLANDE FOLLIOT

Théâtre

- 1973 *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de MARIVAUX, mise en scène de Jean MEYER
1975 *Ne jouez pas avec l'amour* de CALDERON, mise en scène de Jean-Paul LUCET
1976 *Mélite* de CORNEILLE, mise en scène de Jean-Paul LUCET
1979 *Tartuffe* de MOLIERE, mise en scène de P.E. DEIBER
1980 *SNAP* de Maurice CLAVEL, mise en scène de Sylvia MONFORT
Le clou de M. Louis, de Florence MOTHE, mise en scène de P.E. DEIBER
Les fausses confidences de MARIVAUX, mise en scène de Jean MEYER
Le chapeau de paille d'Italie de LABICHE, mise en scène de Jean-Paul LUCET
1981 *Le prête nom* de Henri CHAPMAN, mise en scène de Jean-Luc MOREAU
1983 *Un grand avocat* de P.Q.H. DENKER, mise en scène de Robert HOSSEIN
Le mariage de force de MOLIERE, mise en scène de FRANCESCHI
1984 *Le barbier de Séville* de BEAUMARCHAIS, mise en scène de FRANCESCHI
1986 *La prise de Berg Op Zoom* de Sacha GUITRY, mise en scène de Jean MEYER
1988 *La double inconstance* de MARIVAUX, mise en scène de J.P. TRIBOUT
Ténor de Ken LUDWIG, mise en scène de Jean-Luc MOREAU

entre autres ...

Télévision

- 1975 *La poupée sanglante* - G. CRAVENNE
1976 *Ces beaux messieurs du bois doré* - B. BORDERIE
1980 *Vient de paraître* - Y.A. HUBERT
1981 *Le lac aux dames* - W. PAUZER
1982 *Un grand avocat* - Robert HOSSEIN
1984 *Un seul être vous manque* - J. D. VOLCROZE
1988 *L'été de la révolution* - L. IGLESIS
1989 *Le temps mort* - Y.A. HUBERT
Divise par deux - J. THOR
1991 *Mascarade* - M. WYN

entre autres ...

DANIEL PREVOST

Etudes au Centre d'Art Dramatique de Paris où il eut comme professeur Jean MEYER.

Théâtre

"Un certain Monsieur Blot"

"Le Misanthrope"

"La main passe"

"Duo sur Canapé"

"On dinera au lit"

etc ...

Il a écrit 2 spectacles :

"Grandeur et misère de Marcel Barju" au Théâtre Fontaine en 1977

"Venez nombreux" au Théâtre des 400 coups.

Music-Hall

Olympia avec Nicole CROISILLE

Homme de radio (notamment avec Jean YANNE et Jacques MARTIN)

Télévision

1976 participe au *"Petit Rapporteur"*

Théâtre

Dans la série **Au théâtre ce soir** :

"Attends moi pour commencer" avec Michel ROUX

"La pomme" avec AMARANDE

Animateur d' *"Anagram"*

Auteur d'un livre *"Coco Belles Nattes"* paru aux Ed. Denoël

Cinéma

Beaucoup trop de films pour qu'on puisse les énumérer citons cependant :

"Tout le monde il est, tous le monde y l'est gentil" de Jean YANNE

"Moi y en a vouloir des sous" de Jean YANNE

"Liberté, égalité choucroute" de Jean YANNE

"Uranus" (Marcel Aymé) de Claude BERRY

"L'oeil qui ment" de Raoul RUIZ

CLAUDE GENSAC

Théâtre

"*La Pucelle*" de Jacques AUDIBERTI
"Kaen" adaptation de Jean Paul SARTRE
"Le partage de Midi" de Paul CLAUDEL
"La bonne soupe" de Félicien MARCEAU
"Un sale égoïste" de Françoise DORIN
"La Folle de Chaillot" mise en scène de G. VERGEZ
"La Maison des coeurs brisés" de Bernard SHAW, mise en scène de J. MERCURE
"L'étiquette" de Françoise DORIN, une mise en scène de Pierre DUX
"La prise de Berg-Op Zoom" de Sacha GUITRY, mise en scène de Jean MEYER
"Zizanie" mise en scène de Raymond ACQUAVIVA

entre autres ...

Cinéma

"Les sultants" de Jean DELANNOY
"Le journal d'une femme en blanc" de Claude AUTANT LARA
"Hibernatus" de Edouard MOLINARO
"Le Gendarme se marie" de Jean GIRAULT
"L'aile ou la cuisse" de Claude ZIDI
"Le chasseur de chez Maxim's" de Claude VITAL
"Divorcer, moi ? jamais" de Luis REGO

entre autres ...

Télévision

"Jacques le fataliste" - Pierre CARDINAL
"Koenigsmarck" - Stelio LORENZI
"Offenbach" - Michel BOISROND
"Gaston Phebus" - Bernard BORDERIE
"Georges Dandin" - Yves André HUBERT
"Les fiancés de l'Empire" - Jacques DONIOL-VALCROZE
"Amphitrion 38" - Claude BARMA
"Le crime de Mathilde" - Jean-Paul CARRERE
"Quelqu'un pour chacun" - Claude VITAL

entre autres ...

MICHEL FORTIN

Theâtre

- 1975 "Transit" – H. MILLER – T.N.P
1984 "Spartacus" – Jaques WEBER – Lyon Théâtre du VIIIe
1985-86 "Cyrano de Bergerac" – Jérôme SAVARY – Théâtre Mogador
1987 "Monte Christo" – Jacques WEBER – Théâtre de La Villette
1988 "Monte Christo" – Jacques WEBER – Théâtre des Champs Elysées
1989 "Des journées entières dans les arbres" – J.L. TARDIEU – Nantes

entre autres ...

Cinéma

- 1972 "Themoc" – C. FARALDO
1973 "Deux hommes dans la ville" – J. GIOVANNI
1975 "Le juge et l'assassin" – Bertrand TAVERNIER
"Calmos" – Bertrand BLIER
"Les bons et les méchants" – Claude LELOUCH
1979 "Buffet froid" – Bertrand BLIER
1981 "La chèvre" – F. VEBER
1984 "Signé Charlotte" – Catherine HUPPERT
1991 "L'affut" – Y. BELLON

entre autres ...

Télévision

- "Les dames de la côte" – Nina COMPANEEZ
"Nick, chasseur de têtes" – J. DONIOL-VALCROZE
"Une affaire d'Etat" – J. MARBEUF
"Le système navarro" – P. JAMIN
"Maxime & Wanda" – H. HELMAN, F. DUPONT-MIDY, C. VIDAL
"Le funambule" – J. BUNUEL
"L'affaire Seznec" – Yves BOISSET

entre autres ...

NOUVELLE PRODUCTION DU THEATRE DES CELESTINS DE LYON

CHANTECLER

d'Edmond ROSTAND

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

JUIN 1992

Lundi	22		21h30
Mardi	23		21h30
Mercredi	24	report en cas de pluie	
Jeudi	25		21h30
Vendredi	26	Relâche	
Samedi	27		21h30
Dimanche	28	report en cas de pluie	
Lundi	29		21h30
Mardi	30		21h30

JUILLET 1992

Mercredi	1er		21h30
Jeudi	2	report en cas de pluie	
Vendredi	3		21h30
Samedi	4		21h30
Dimanche	5		21h30
Lundi	6	report en cas de pluie	
Mardi	7		21h30

CHANTECLER

Le coq **CHANTECLER** règne en maître sur sa basse-cour. Il pavoise, admiré et respecté de tous, ne se départissant jamais de sa fière assurance parce qu'il se sent investi d'une haute mission : il croit que le soleil se lève grâce à son chant matinal.

Et voilà qu'arrive une **Faisane**, libre aventurière aux airs de bohémienne dont la grâce et le charme éblouissent **Chantecler**. Mais la belle est jalouse du soleil et veut retenir **Chantecler** une nuit entière auprès d'elle. Un matin il oublie de chanter ...

Le soleil se lèvera-t-il quand même ?

Il faudrait invoquer également le **Merle**, le **Chien**, la **Pintade**, autres figures tout aussi colorées ...

Il est difficile de résumer une pièce si foisonnante, étourdissante et profonde qui nous parle, par la voix des animaux, de nos ridicules et de nos faiblesses, de nos inquiétudes et de nos aspirations, de l'Ombre et de la Lumière ...

CHANTECLER, c'est redécouvrir le plaisir rare de se laisser conter une merveilleuse fable par un très grand poète dramatique ; **Edmond ROSTAND**, comme dans **CYRANO DE BERGERAC**, nous convainc de son prodigieux talent de caricaturiste, de peintre humoristique et de musicien des mots et de la phrase ...

CHANTECLER, orchestré comme une symphonie ne pouvait trouver sa véritable dimension qu'à ciel ouvert, c'est donc au Théâtre Antique de Fourvière que Jean-Paul **LUCET** a choisi de nous donner à voir et à entendre cette œuvre étonnante.

EDMOND ROSTAND

Poète dramatique, **Edmond ROSTAND** fut probablement, au tournant du siècle, l'auteur le plus adulé des Lettres Françaises. Il est né en 1868, dans une famille de négociants marseillais très cultivés. Dans sa ville natale, puis au Collège Stanislas, il va poursuivre des études à la fois nonchalantes et brillantes.

Bien vite, il choisit d'être poète et donne ses premiers essais littéraires : ce Méridional qui a la nostalgie de sa Provence disserte sur Honoré d'Urfé et Zola à l'occasion d'un concours académique. Il ébauche également plusieurs pièces qui ne verront jamais le jour. En 1888, il donne un vaudeville, **LE GANT ROUGE** : l'ouvrage, éreinté par SARCEY, n'a que quinze représentations. En 1890, l'année de son mariage avec Rosemonde GERARD, **ROSTAND** fait paraître chez LEMERRE, **LES MUSARDEUSES**, qui n'obtiennent qu'un succès d'estime ; la critique de l'époque est sensible surtout aux réminiscences de MUSSET et de BANVILLE.

L'année suivante, **LES DEUX PIERROTS** sont refusés par la Comédie-Française, mais ils ouvrent la voie pour les **ROMANESQUES** (1894) qu'interprètent FERAUDY, LE BARGY et Melle REICHENBERG. S'il est un peu isolé dans le milieu littéraire, **ROSTAND** bénéficie de solides amitiés, celle de Sarah BERNHARDT en particulier, pour qui il écrit **PRINCESSE LOINTAINE** (1895), dont l'argument a été puisé dans une chronique médiévale, et **LA SAMARITAINE** (1897), qui s'insère dans un courant de pièces bibliques. Ces deux pièces – en vers – sont représentées au Théâtre de la Renaissance.

L'homme des triomphes

La célébrité ne vient pourtant qu'avec **CYRANO DE BERGERAC** (1897) ; inspiré probablement par l'ouvrage qu'à fait paraître en 1893 P.A. BRUN : **SAVINIEN DE CYRANO DE BERGERAC, SA VIE ET SES ŒUVRES**, notre auteur s'est lancé dans une partie risquée : non seulement sa pièce est coûteuse à monter, mais encore les premiers spectateurs semblent inquiets devant les audaces de **ROSTAND**, son héros ridicule et ses dialogues déconcertants. Pourtant, le 28 décembre, à la Porte-Saint-Martin, la première est un triomphe, un triomphe durable que **ROSTAND** doit à son talent de metteur en scène mais aussi à COQUELIN, son acteur principal.

En 1900, **L'AIGLON** permet au public d'applaudir Sarah BERNHARDT dans le rôle du jeune duc de Reichstadt et Lucien GUITRY dans celui de Flambaud.

ROSTAND, pourtant, ne se contente pas de gérer son succès, qui est immense. Le nouvel académicien (1903) donne en 1910 **CHANTECLER**, une pièce inclassable, dont les personnages sont des animaux, aussi humains, bien entendu, qu'ils pouvaient l'être chez **LA FONTAINE** ou dans **LE ROMAN DE RENART**. La pièce surprend, et il s'en faut qu'elle fasse l'unanimité. Les réticences du public et de la critique atteignent un **ROSTAND** déjà affaibli par la maladie. Retiré dans sa maison d'**ARNAGA**, près de **CAMBO**, au Pays Basque, il y entame une trilogie qui doit réunir **DON JUAN**, **FAUST** et **POLICHINELLE** : le premier donnera lieu en 1922 à un poème dramatique – **LA DERNIERE NUIT DE DON JUAN**, tandis que **FAUST** inspira une traduction qui reste inachevée. L'écrivain offrira encore, dans ces dernières années, un beau **CANTINE DE L'AILE** (1922), dédié aux aviateurs, et les poèmes patriotiques du **VOL DE LA MARSEILLAISE** (1919). Les vœux qu'y forme **ROSTAND** seront exaucés, puisqu'il verra la victoire trois semaines avant de disparaître en 1918.

UNE EXISTENCE D'OMBRE ET DE LUMIERE

"Front vaste, encore élargi par une calvitie précoce, cheveux longs, heureusement rejetés sur le col haut, cravaté de noir, oeil pensif, arcade sourcilière fortement dessinée, nez aquilin, moustache acajou, menton volontaire, et sur le tout, un air de rêve et de mélancolie".

Ce portrait du peintre Pascau nous donne une image du poète bien différente de celle reflétée par le miroir grossissant et déformant de la postérité ; un homme loin du tintamarre et du panache, non pas redressé dans un mouvement orgueilleux, mais enfoncé dans un songe où passe le désir d'une oeuvre nouvelle.

Car il est risqué, voire dangereux d'être avant 30 ans le créateur d'un chef d'oeuvre. Ce *"grand seigneur"*, *"monocle à l'oeil, merveilleusement racé et élégant"*, était en fait un solitaire, un rêveur, un distrait. Ce qu'on prenait pour de l'orgueil était une réserve naturelle. Il redoutait les compliments trop gros comme des manques de tact, avait horreur des plaisanteries trop libres. Il portait somme toute avec beaucoup de simplicité une gloire éclatante.

Cet homme qui aimait s'entourer de luxe et de faste, aimait avant tout la beauté et ne cédait que forcé aux obligations mondaines. On raconte qu'un jour, Madame **ROSTAND** vint lui annoncer la visite d'un ministre ; *"Je m'en f..."*, cria **ROSTAND** de façon à être entendu, jouant un peu rudement la scène de **Cyrano** devant le Comte de Guiche !

Souvent malade, neurasthénique, en proie à des troubles nerveux, à des bourdonnements d'oreilles, à des insomnies, il devait attendre le moment favorable pour travailler. Envers douloureux et caché de cette gloire dont à vrai dire, il fut plus la victime que le bénéficiaire et à propos de laquelle il confiait : *"Je ne peux pas dire que j'en jouisse, je n'en sais rien. Si je ne l'avais pas, elle me manquerait. C'est certain. Je ne voudrais pas déchoir"*.

Et il ajoutait :

"On n'est jamais heureux. Je suis un inquiet. Au repos, je doute de tout. Je me méfie du sort et des choses et des gens. Et mes joies en sont gâtées. Et puis encore, je désire ce que je n'ai pas... Je voudrais avoir fait une infinité de choses qui sont passées dans mon cerveau... J'envie certaines natures vigoureuses et abondantes ; j'envie la faculté du travail énorme, qui me tente et dont il faudra bien que beaucoup meure en moi, puisque je n'ai pas cette force lyrique qui permet les excès, les grands et enivrants excès de travail".

Anxieux à l'excès de mériter l'estime de son public et de soutenir son rôle, il se tourmentait pour chacun de ses écrits, ne voulant pas laisser une ligne qui ne fût pas digne de lui. Le scrupuleux poète travaillait parfois trois jours pour écrire une lettre et on sait toutes les hésitations qui lui firent retarder le moment de lancer **Chantecler**, non pas pour faire parler de lui, mais au contraire pour mieux se recueillir. Car il savait, qu'ayant tout donné avec **Cyrano**, on lui reprocherait de ne plus assez donner... On comprend alors le malaise et l'angoisse qui le saisirent le soir de la première, et pourquoi il préféra rester seul dans sa chambre du Majestic en se faisant téléphoner le résultat.

On conçoit comment dans ces conditions, la critique pouvait lui être douloureuse, non par vanité blessée, mais par crainte de ne pas avoir assez bien fait. Son entourage s'arrangeait pour lui filtrer les coupures de journaux, mais on ne pouvait tout lui dérober, et l'on sent dans **Chantecler** combien le Coq qui le symbolise peut être dégoûté par le chant des crapauds...

Pourtant, si sensible qu'il fût aux critiques de son oeuvre, **ROSTAND** avait l'honnêteté et le courage d'en reconnaître le bienfait. Appelé un jour à présider le banquet des critiques littéraires et dramatiques, il dira :

"Rien ne grandit, rien ne s'élance que dans la libre atmosphère des discussions contradictoires. Rien n'est plus discuté que l'arbre par le vent et le promontoire par les vagues ; mais c'est au secouement des branches que les racines connaissent la force de leur prise et les rochers ne sont attestés que par les véhémentes auréoles des écumes. Je bois à la santé de ceux qui m'ont aidé, soutenu, encouragé, et si, comme je l'espère, il en est ici qui m'ont combattu, je bois à leur santé, ils ne m'ont pas été les moins utiles".

L'ACCUEIL DE CHANTECLER

Que de malentendus à propos de ROSTAND !

Pour comprendre à quel point **Chantecler** est un événement parisien, il faut imaginer qu'Edmond **ROSTAND** est considéré depuis **Cyrano de Bergerac** comme LE poète national, et qu'il est la vedette de l'époque, provoquant admiration, envie, jalousie. Les journalistes traquent les moindres informations sur sa vie privée, et l'immense richesse de **ROSTAND**, allée à un goût certain du luxe et de l'habit ont contribué à donner de lui une fausse image de poète dandy et précieux. Et ses oeuvres, souvent mal interprétées, ont aussi été à l'origine de malentendus, faisant parfois d'Edmond **ROSTAND** un poète nationaliste, voire même réactionnaire. Aujourd'hui encore, il est victime d'une réputation ambiguë d'un homme de la stabilité et de la conservation, d'un homme attaché à la défense et à l'exaltation de la patrie française : après la guerre de 1914, les Français donneront en effet à **Chantecler** un sens patriotique que l'auteur n'avait certainement pas voulu lui donner en 1910... Et les convoitises partisans, les batailles de clans qui se sont déchaînées à l'occasion de **Chantecler**, ont considérablement nui à l'oeuvre qui, depuis son succès triomphal auprès du public de 1910, a été peu représentée... Aujourd'hui, on admire **ROSTAND** en silence... Cette réputation d'Edmond **ROSTAND** est d'autant plus injuste et paradoxale qu'elle est fondée sur une méconnaissance profonde de l'homme et du réel contexte de la création de **Chantecler**.

Il faut se rappeler que **ROSTAND** a annoncé en 1903, au cours de son discours académique, qu'il écrirait une pièce en vers et qu'il ne la fait représenter que 7 ans plus tard... Aux yeux des envieux, cela est pris comme une provocation. Les plaisanteries font rage, les chansonniers s'en donnent à coeur joie. Cette longue attente apparaît comme préméditée : **ROSTAND** a voulu faire de la publicité à son oeuvre ! Lorsque enfin, le 5 octobre 1910, **ROSTAND** part d'Arnage en limousine avec tous les siens et vient se fixer pour l'hiver dans le luxueux Hôtel Majestic, le Tout-Paris s'émeut. Il devient un objet de curiosités. La foule, les mécontents, les jaloux interposent l'écran de leur caricature. On s'arrache ses interviews. On voit fleurir des publicités qui prennent pour thème **Chantecler** ; on lance même une mode "**Chantecler**" qui s'illustre par d'époustouflants chapeaux ! Certains plaignent **ROSTAND**, et pensent qu'il est victime des moeurs nouvelles, prisonnier du bluff et du battage, des reporters, des interviews, des indiscretions. Des rumeurs circulent : on parle d'un million donné au poète par le journal "L'Illustration" pour publier sa pièce. Un journaliste italien se déguise en domestique pour servir les **ROSTAND** au Majestic : il écrit dans son journal que les **ROSTAND** se plaignent de Guitry et des journalistes, que l'hôtel les nourrit à titre de publicité et leur donne même 150 francs par jour. On va consulter la Comtesse Aurélia, pythonisse qui prédit que la presse sera élogieuse sur **Chantecler**, et que seuls des périodiques où écrivent des envieux le dénigreront. La Porte Saint-Martin intente un procès à un journal qui a publié sans autorisation des fragments de l'oeuvre, etc. Lorsque, par deux fois, la répétition générale est ajournée, le public fait une véritable petite émeute à la porte du théâtre avec des cris de basse-cour, sifflets, charrettes et crapauds. Et jamais, sans doute, le soir d'une avant-première, auteur dramatique n'engagea la bataille dans des conditions plus délicates et douloureuses.

Pourtant, la pièce est très bien accueillie par le public. C'est la presse qui est partagée et c'est du côté des nationalistes que viendront les plus furieuses attaques : ils ne pardonnent pas à **ROSTAND** de s'être engagé aux côtés des Dreyfusards. Triste ironie du sort : ce poète qu'on qualifie parfois aujourd'hui de réactionnaire, a été en fait la cible des plus odieux pamphlets de la part de l'extrême-droite. Entre tous, Léon DAUDET est le plus virulent : il déclare que le succès de **Chantecler** est dû *"aux étrangers et aux juifs heureux de voir revivre le vieux celtic jobard, dupé et content, capable de tomber dans tous les pièges, pourvu qu'il y ait un panache dessus"*. On retrouve les mêmes jugements dans le journal "L'Eclair" ou dans "La Libre Parole" qui fait paraître : *"les Juifs ont mis la main sur ROSTAND"* ! On traite **ROSTAND** de *"jongleur et d'acrobate"*, on va même jusqu'à parler d'un *"four chauffé au coq"*, etc. Heureusement, d'autres critiques sont plus nuancées et s'attachent à la valeur de l'oeuvre sans s'attaquer injustement à son auteur. Dans "Le Figaro", Pierre CHEVASSU admire le *"génie théâtral de Monsieur Edmond ROSTAND"* ; dans "Le Petit Parisien", Georges BOYER ne craint pas d'affirmer que certains vers *"atteignent au génial"*, etc.

Mais ce sont en particulier les socialistes – et parmi eux Léon BLUM – qui, pour répondre à l'extrême-droite, prennent la défense du poète et signent les plus beaux articles à la louange de l'oeuvre. Bref, **ROSTAND** déchaîne d'après polémiques et fait la Une de tous les journaux français. Seuls les journaux étrangers, qui ont envoyé tous leurs correspondants à cette "première" sensationnelle, restent impartiaux et constatent l'enthousiasme du public pour **Chantecler**. Il est vrai qu'à la Porte Saint-Martin, on comptera plus de 300 représentations en la seule année de 1910, 700 en province et à l'étranger, où 3 tournées allaient entraîner la pièce jusqu'en Russie, en Grèce, en Asie Mineure et en Egypte...

Edmond **ROSTAND** était désormais discuté par les critiques, mais gardait aux yeux du public l'aura et le prestige réservés aux plus grands poètes...

Aujourd'hui, il serait temps d'abandonner les querelles partisans autour de **ROSTAND**, de réconcilier Chantecler et le public en écoutant la voix du poète, cette voix qu'on cherche à altérer, à étouffer :

"Chantecler, dit ROSTAND, est le drame de l'effort humain aux prises avec la vie. Le Coq, c'est l'homme passionné par son métier, l'homme qui a foi dans son oeuvre, et qui ne se laisse arrêter par rien pour l'accomplir. Il rencontre la Faisane qui est l'amour, qui est la femme, la femme moderne, émancipée et indépendante, jalouse de l'oeuvre, qui prétend asservir le mâle, et qui ne se soumet à la fin que dominée, domptée, avec peut-être le secret espoir d'avoir sa revanche. Le Chien, c'est le philosophe bon garçon, prêt à rendre service. Le Merle est bien parisien, il persifle ; les crapauds bavent, la Pintade incarne le snobisme bourgeois et les oiseaux de nuit la haine envieuse de tout ce qui brille".